

Le Mystère Philibert Aspait

A LA MEMOIRE
DE PHILIBERT ASPAIRT
PERDU DANS CETTE
CARRIERE LE III NOVEMBRE
MDCCXCIII RETROUVE
ONZE ANS APRES ET
INHUME EN LA MEME PLACE
LE XXX AVRIL MDCCCIV



Dans l'une de ses précieuses notices, Nexus s'intéresse à l'histoire de Philibert Aspait et évoque la piste d'un canular. Le tombeau acrotère de Philibert Aspait ne serait qu'une stèle installée là par l'Inspecteur des Carrières Héricart de Thury, à qui l'on doit également la spectaculaire mise en scène de l'ossuaire municipal des catacombes de Paris. Nexus note en effet que ni Guillaumot, ni Héricart de Thury n'en parlent dans leurs ouvrages, pourtant prolixes en détails, et que la source unique de l'histoire d'Aspait est Emile Gerards. A cela, j'ajoute qu'il n'y a aucune trace de la découverte du corps de Philibert Aspait dans le *Journal des Débats* d'avril et mai 1804, journal pourtant friand de faits divers. L'étrange silence autour de cet événement souterrain suffit à susciter le doute.

Pourtant, la plupart des arguments développés par Nexus ne sont guère convaincants et cette hypothèse reste encore à explorer. A l'appui de sa théorie, Nexus note qu'on ne trouve « aucune trace ni de cette famille, ni de descendance, ni même d'homonymes (aspert, aspait...) »

Or, sans que l'on puisse dessiner un lien de parenté, il suffit d'une simple recherche dans l'annuaire pour constater qu'il existe aujourd'hui des homonymes. On trouve notamment des Aspert, ou encore Asper.

Le fait que l'on ne puisse retrouver l'existence de Philibert Aspait par une recherche généalogique pourrait également s'expliquer. Il faut savoir que la quasi-totalité des archives et des registres d'état civil de la ville de Paris ont été détruits en 1871 dans les incendies déclenchés par les communards, qui ont notamment détruit l'Hôtel de Ville et le palais des Tuileries. Il a donc fallu reconstituer l'état civil de tous les parisiens. Il va de soi que devant le caractère gigantesque de ce projet, l'état civil des vivants a été privilégié sur celui des morts. Si la famille de Philibert Aspait s'était éteinte ou si sa veuve s'était remariée, il est fort probable que, près de 80 ans après, l'on n'ait pas pris la peine de faire les recherches nécessaires pour rétablir son identité, et ce d'autant plus que sa tombe se trouvait dans un lieu ignoré du plus grand nombre. Cette absence d'information sur l'état civil d'Aspait, pour troublante qu'elle soit, ne prouve rien.

Nexus s'étonne qu'une cérémonie ait lieu 6 ans après la mort et se demande pourquoi l'administration prodigue tant d'égards à sa dépouille. Personnellement, je suis plutôt étonné par cet argument que par le contraire. A partir du moment où l'épouse de Philibert avait été identifiée, il était normal et humain de faire un geste. Il faut également rappeler qu'Héricart de

Thury était un fervent catholique et que les temps n'étaient plus aux persécutions religieuses. En 1804, Napoléon a signé le concordat depuis plus de trois ans et ce concordat reconnaît la religion catholique comme celle de la majorité des français. Il est donc tout naturel que les égards dus aux morts aient été respectés, d'autant que cette opération pouvait valablement avoir une vocation de communication interne à l'égard des ouvriers de l'Inspection des carrières.

L'argument de Nexus le plus saisissant est sans doute le décryptage d'une anagramme dans le nom de Philibert Aspait.

Selon Nexus, en modifiant l'ordre des lettres du nom Philibert Aspait, il faudrait lire la chose suivante :

« P. TERRIBILIS APHDA »

P. pour Publius (diffuser, étendre, publier), terribilis (terrible, effrayant, commandant le respect), Aphda (Ancien, dérivé d'alphabetum)

Nexus traduit par : "diffusez les paroles qui commandent le respect", voire (avec une certaine audace dans la traduction) : "répandez les effrayantes ailes de la mort".

Cette interprétation me paraît tout à fait fantaisiste. Dans « P. TERRIBILIS APHDA », le « P. » est la seule partie de la phrase notée en abrégé. Pourquoi ? La seule explication que je vois est que Nexus, après s'être creusé la cervelle, n'a pas su quoi faire du « P ». Quand bien même cette anagramme serait exacte, rien n'indiquerait que « P » signifie « Publius ».

Ce qui est encore plus gênant, c'est que l'anagramme de Nexus est construite à partir d'une orthographe qui ne correspond pas à celle de la stèle : le nom gravé sur la stèle est en effet PHILIBERT ASPAIRT et non PHILIBERT ASPAIRD. Dans ces conditions, APHDA devient APHTA et la locution latine n'a plus de sens.

Quitte à chercher des anagrammes dans le nom de Philibert Aspait, je veux bien proposer la mienne, qui sans être plus convaincante, en vaut bien une autre :

« A P. BERTILI H.T. PARIS » ce qui serait une dédicace à Pierre (?) Bertili adressée par Héricart de Thury (on connaît le célèbre monogramme de l'inspecteur des carrières « H.T. ») réalisée à Paris. Reste à savoir qui est ce Pierre Bertili (un ouvrier des carrières mort dans un accident du travail ?) et pourquoi HT lui dédicace des stèles.

Plus sérieusement, le décryptage du nom de Philibert par Nexus me paraît peu convaincant et il est même douteux qu'il forme une anagramme. Pour autant, la thèse du canular n'est pas à jeter aux orties.

Une autre piste réside dans l'histoire et la littérature. En effet, les consonances du nom « Philibert Aspait » ne sont pas sans rappeler celles du nom d'un de ses illustres prédécesseurs, le peintre Hubert Robert. Au XVIIIème siècle, ce peintre célèbre pour ses paysages de ruines romaines, s'est en effet perdu dans les catacombes de Rome et a bien cru y laisser la vie. Hubert Robert, tout à l'émerveillement de la découverte, s'éloigne un instant de son fil d'Ariane et s'égare. Après des heures de vaines recherches, sa torche s'éteint. Alors, au bord du désespoir, il continue à chercher à tâtons et finit par retrouver, presque par miracle, le

fil d'Ariane qui le conduit vers la sortie. Cet épisode avait fortement marqué les esprits des hommes du siècle des lumières et la scène fut immortalisée par l'Abbé Jacques Delille, écrivain à la mode de l'époque, désormais presque oublié. C'est dans son œuvre la plus célèbre, un long poème paru en 1790 et intitulé « l'Imagination », que Delille décrit les tourments d'Hubert Robert, perdu dans les ténèbres.

**De son bras défaillant enfin la torche tombe,
Et ses derniers rayons ont éclairé sa tombe.
O toi, qui d'Ugolin traças l'affreux tableau,
Terrible Dante, viens, prête-moi ton pinceau,
Prette-moi tes couleurs; peins dans ces noirs dédales,
Dans la profonde horreur des ombres sépulcrales,
Ce malheureux qui compte un siècle par instans,**

Ce qui est encore plus intéressant, c'est que notre cher Héricart de Thury connaissait bien cette œuvre, puisqu'il la cite dans son ouvrage de référence sur les catacombes¹. La stèle de Philibert Aspait ne serait donc pas une anagramme mais une référence historique et littéraire.

Tout porte aussi à croire qu'Héricart de Thury ait voulu donner à cette histoire une dimension mystique. En effet, Philibert est un nom d'origine germanique qui signifie « le très brillant, le lumineux ». Pour quelqu'un qui a très probablement perdu sa lanterne, ça ne manque pas d'ironie. Surtout si l'on considère le nom de famille : « la lumière se perd », tel serait la signification cachée. Le nom de Philibert Aspait livrerait donc lui-même la clé de sa propre histoire : il a perdu sa lumière et s'est perdu dans l'ombre.

Une explication encore plus mystique vient de l'analogie que l'on peut faire entre Philibert et Lucifer. Les deux prénoms sont composés de 3 syllabes et ont des consonances proches. Par ailleurs, Lucifer signifie, en latin, « celui qui porte la lumière », une signification très voisine de celle du prénom Philibert.

Or, il n'aura échappé à personne que l'emplacement où se trouve la tombe de Philibert, emplacement sur lequel il aurait été trouvé, est situé sous la rue Barbusse, dont l'ancien nom n'est autre que la rue d'Enfer : la *via inferna*. Quelle coïncidence troublante et quel endroit mal indiqué, de la part d'un fervent catholique, pour bâtir un tombeau.

Si l'on reprend l'histoire de Philibert, cette thèse devient encore plus troublante. En ces temps de terreur révolutionnaire et de persécution du clergé (on sait qu'Héricart de Thury était royaliste), Philibert est portier de l'église du Val de Grâce. A l'image de Saint Pierre, il est donc, en quelque sorte, détenteur des clés du paradis... Mais sa soif de pouvoir et sa cupidité (voire son ivrognerie) l'entraînent dans une descente aux enfers (en sous-sol, rue d'Enfer). Il s'agit donc bien d'une chute au sens biblique du terme : comme Lucifer et comme les révolutionnaires de la terreur, Philibert se serait révolté contre Dieu et aurait ainsi été précipité aux enfers. L'histoire de Philibert peut donc être interprétée comme un manifeste mystique et politique.

¹ *Description des catacombes de Paris, précédé d'un précis historique sur les catacombes de tous les peuples de l'ancien et du nouveau continent*, Paris et Londres, 1815.

Il faut savoir que Lucifer est une figure prégnante de la littérature romantique, triomphante à l'époque d'Héricart de Thury. Avec le sens de la mise en scène macabre qu'il a su déployer à l'ossuaire municipal, nul doute qu'Héricart était le genre d'homme à se laisser entraîner à ce genre de facétie.

Et quand bien même la référence à Lucifer serait un peu trop poussée, quoi de plus effrayant qu'un tombeau rue d'Enfer ?

Rappelons que toutes ces coïncidences troublantes ne forment pas des preuves. Chacun reste donc libre de croire que Philibert a réellement existé et est bien mort dans cette carrière en 1793. Simplement, comme l'avait souligné Nexus, toute l'histoire est plus que douteuse.

Je le rejoins donc sur ses conclusions, quoique pour d'autres raisons et avec d'autres explications. En attendant que de nouveaux éléments viennent éclairer nos lanternes...

Au final, le tombeau de Philibert Aspairt n'a pas encore livré tous ses secrets, ce qui démontre, si besoin, qu'il reste encore des zones inexplorées, même au coeur du GRS.

P

PLUTON
24.11.2008